



L'histoire des arts en lettres/histoire

L'histoire de Mulhouse à travers ses  
murs peints :

le passé industriel avec la fresque  
de l'école de chimie



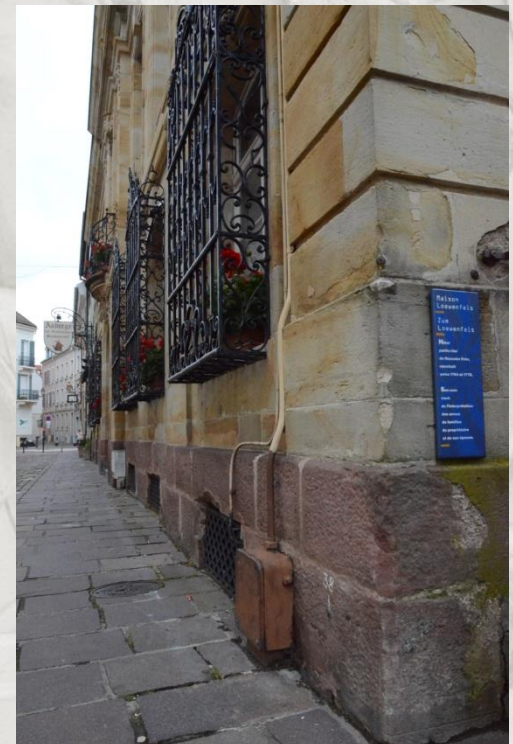
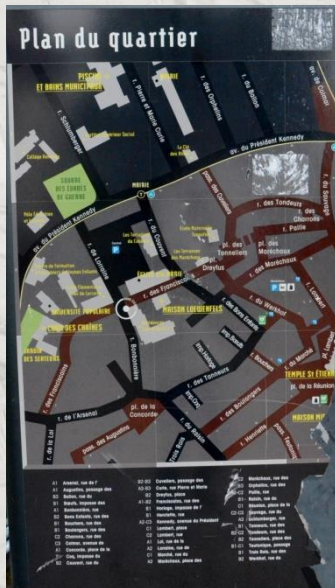


# Une fresque pour témoigner du passé de Mulhouse

- Volonté de l'artiste Daniel Dyminski de faire réfléchir le spectateur.
- Mise en évidence d'éléments architecturaux et d'une activité ancrée dans l'histoire du quartier.

# Rechercher les indices

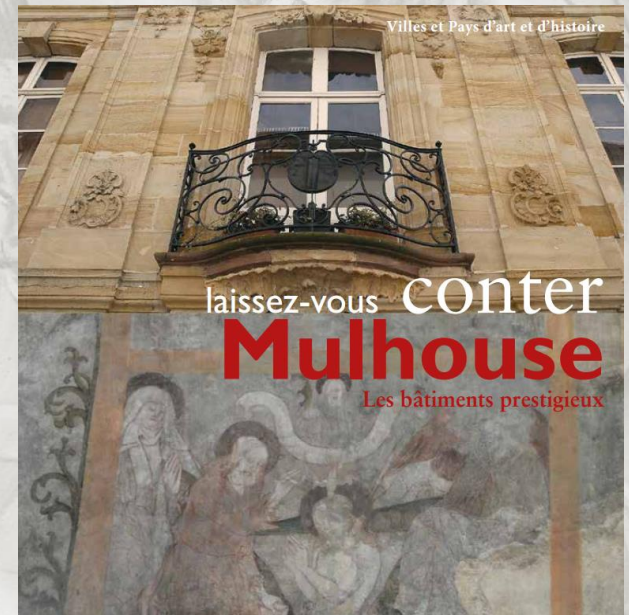
- Recherche d'information sur les activités des bâtiments du quartier avec les panneaux de signalisation.





- Analyse et description des bâtiments, de leur architecture et de leurs décors à l'aide notamment du fascicule *Laissez-vous conter Mulhouse* édité par la mission « Ville d'art et d'histoire » de la Ville de Mulhouse, disponible à l'office de tourisme.

- Le travail peut être complété par un croquis des éléments de décors des bâtiments afin de faire le parallèle avec la fresque de Daniel Dyminski.





# Ce que nous disent les indices





# La Cour des chaînes

- Corps central du bâtiment construit en 1594 par la famille Blech dont les armoiries figurent toujours au-dessus de la porte.
- Maison de style Renaissance avec escalier à vis dans la tourelle accolée à la façade.
- Maison adossée au rempart de la ville (visible dans le jardin des senteurs).
- Achat de la demeure par J.-M. Schwartz en 1773.



- Travaux (ajout d'une aile latérale et construction de l'autre) pour en faire une manufacture de toiles peintes. Les chaines qui fermaient cette cour ont donné leur nom à cet édifice.
- Au XIXe siècle le bâtiment redevient une habitation.
- Rachat par la Ville de Mulhouse en 1979 et restauration en 1982.





# La Cour de Lorraine

- Ancienne demeure noble achetée en 1726 par une famille lorraine, d'où le nom du bâtiment.
- Propriété rachetée et modifiée en 1754 par Jean-Henri Dollfus qui va installer dans une de ses dépendances la première manufacture de toiles peintes de Mulhouse.
- Plusieurs entreprises textiles vont s'y succéder jusqu'à l'incendie de 1870.
- Traits architecturaux : façade symétrique avec des décors sculptés dont la tête du dieu Mercure (dieu protecteur du commerce et de la production) et d'un lion; fronton percé d'un oculus; construction en grès rose (rare à cette époque).
- Bâtiment acquis et transformé en école en 1876 par la Ville de Mulhouse.



# La Cour de Lorraine



Bâtiment en cours de rénovation.





# La maison Loewenfels

- Hôtel particulier construit par l'entrepreneur Johann Jacob Feer vers 1760.
- Nom du bâtiment sûrement lié aux armoiries des familles des époux (un lion (Loewe) pour la famille Ferre, et un mont (Fels) pour l'épouse Fels).





# La maison Loewenfels

- Une des plus belles réalisations mulhousiennes du XVIIIe siècle :
  - Qualité des matériaux : soubassement en grès rose, façade en calcaire blond;
  - Riche décor sculpté : façade d'inspiration classique avec des pilastres surmontés d'un fronton triangulaire, cartouche de style rocaille, guirlandes et chutes de fleurs, élégantes ferronneries aux balcon et aux baies.



# Ecole de chimie

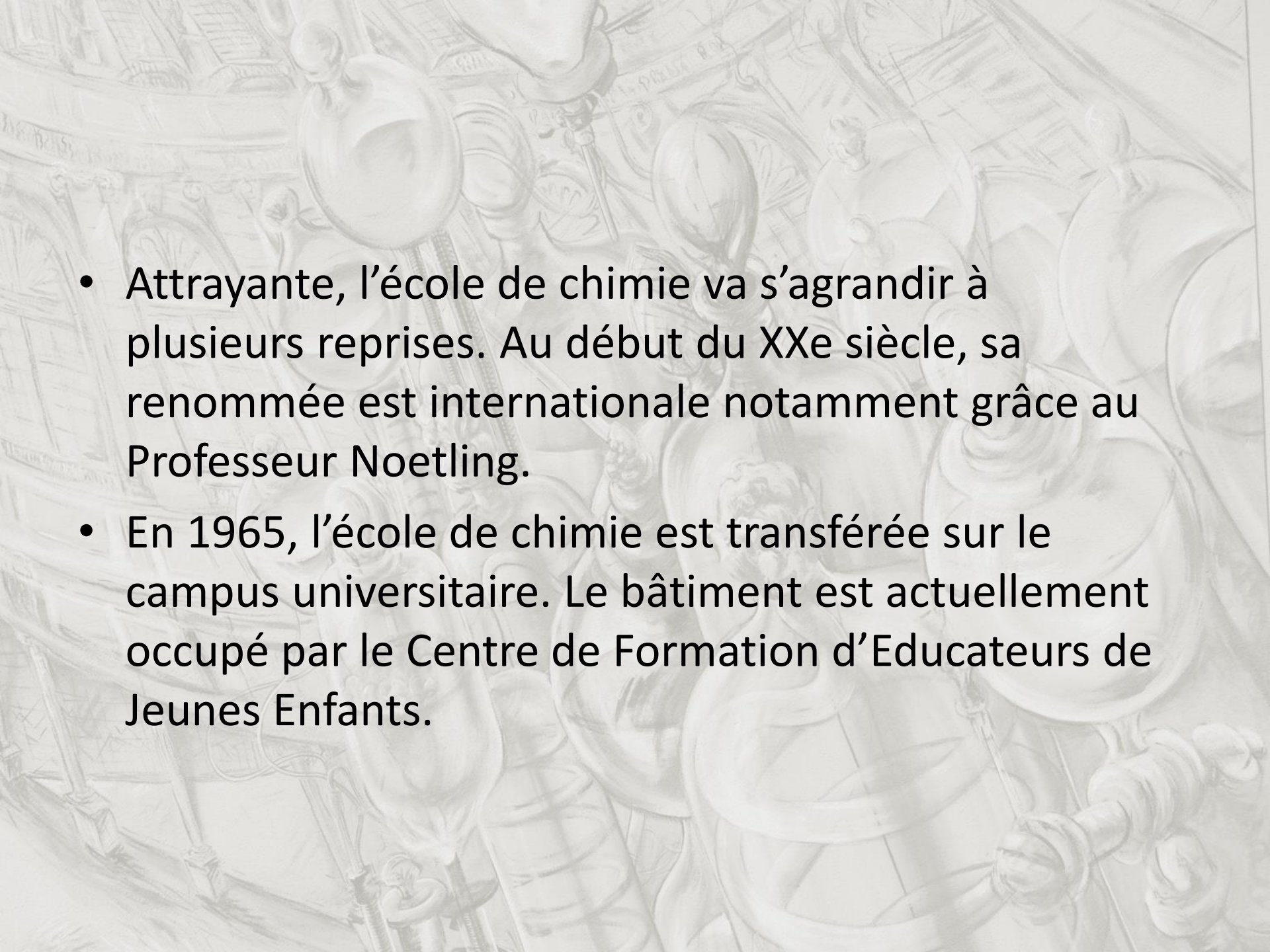




# Son histoire

- Première école de chimie (cours de chimie appliquée aux « arts ») créée par le Conseil municipal à Mulhouse en 1822 dans la Grand-Rue pour les besoins de l'industrie textile avec l'avancée dans l'application des colorants. Elle fut ensuite rattachée à l'école professionnelle en 1870.
- Les besoins en place poussent ensuite la Société industrielle à construire un nouveau bâtiment sur le quai du fossé (actuellement avenue Kennedy) qui entre en fonction en 1879. Plans de l'architecte parisien M. Sauvestre.



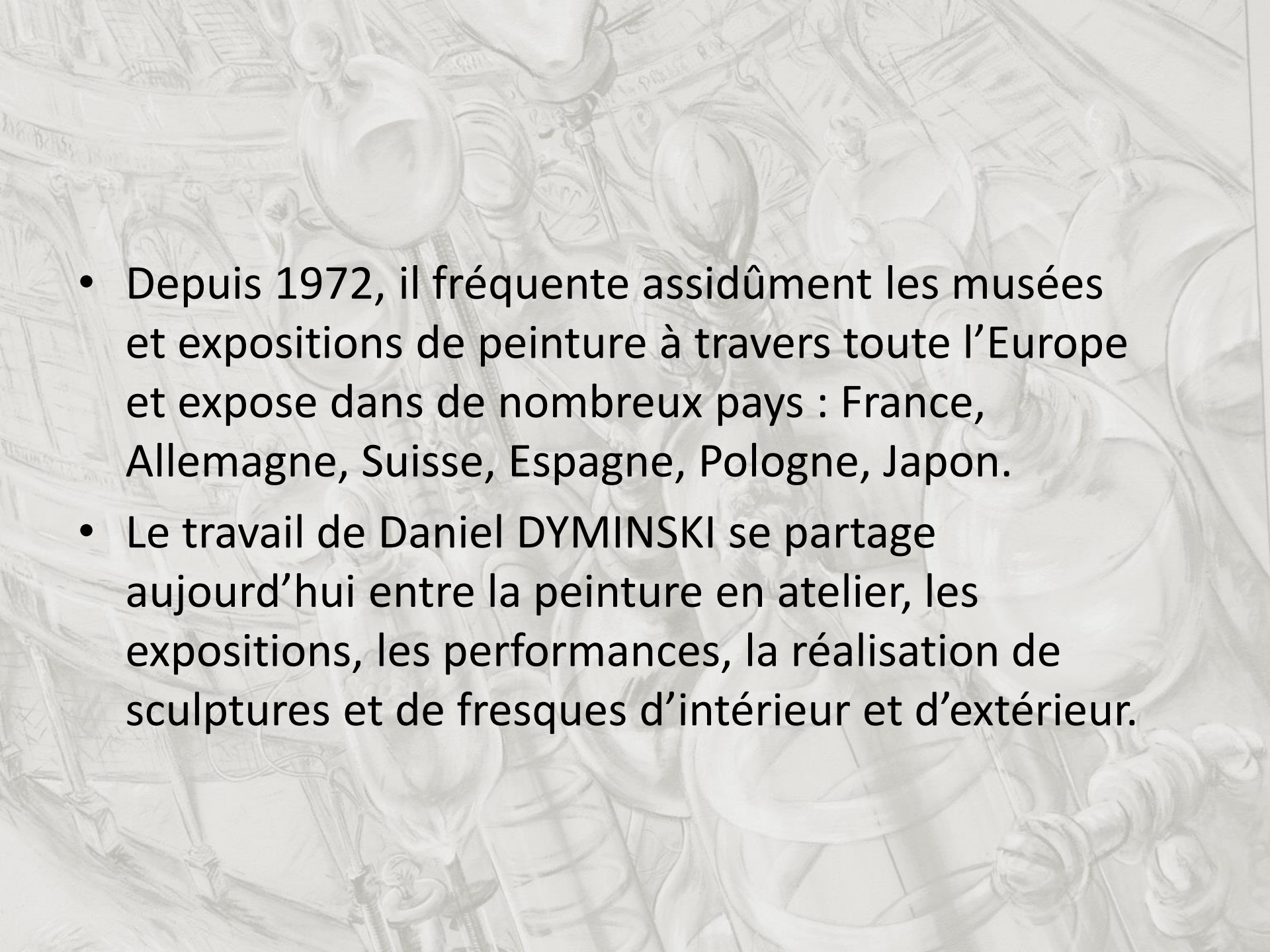
- 
- Attrayante, l'école de chimie va s'agrandir à plusieurs reprises. Au début du XXe siècle, sa renommée est internationale notamment grâce au Professeur Noetling.
  - En 1965, l'école de chimie est transférée sur le campus universitaire. Le bâtiment est actuellement occupé par le Centre de Formation d'Educateurs de Jeunes Enfants.



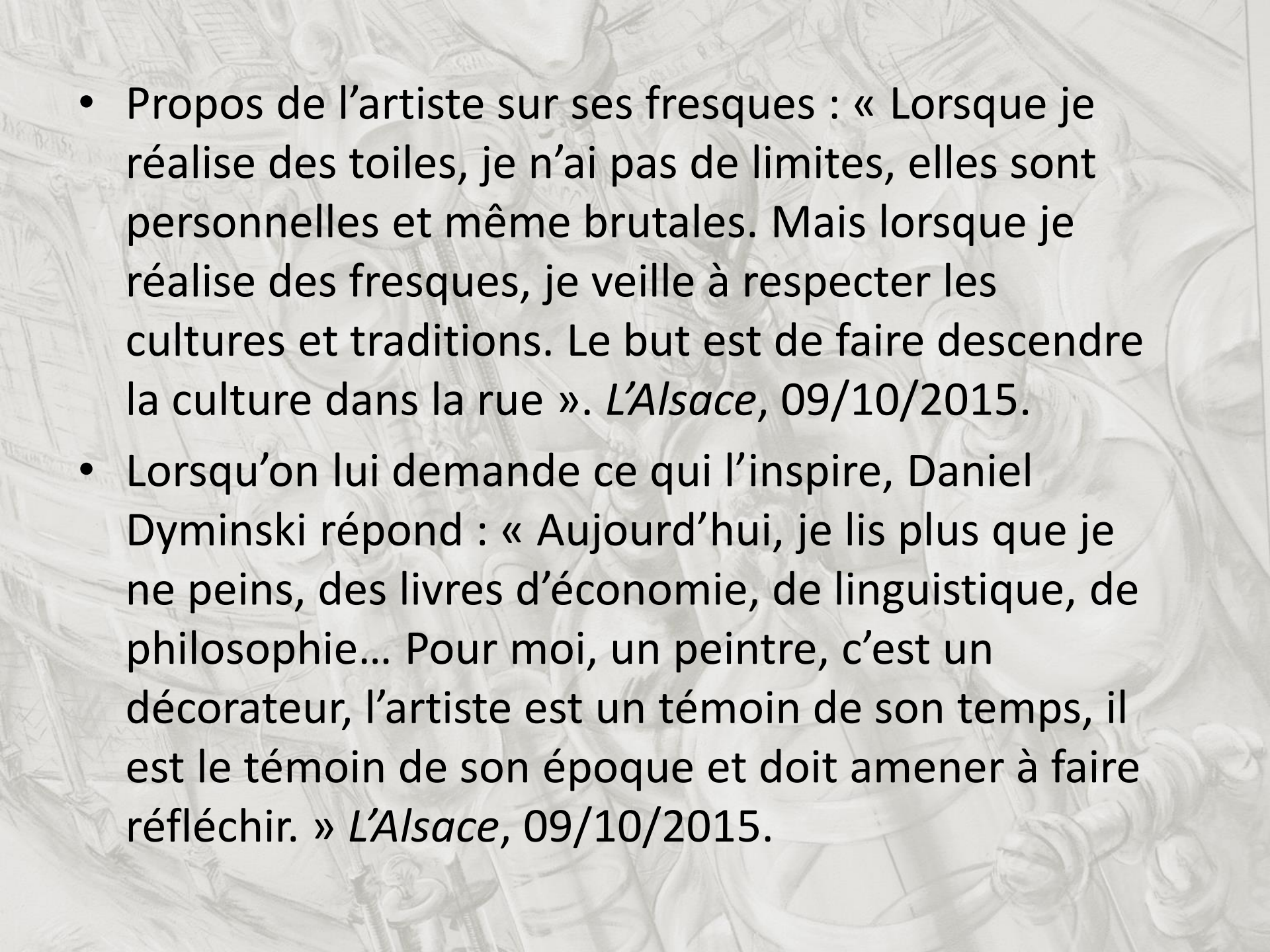
# Daniel Dyminski

- Après un apprentissage de retoucheur photo dans l'entreprise BRAUN à Mulhouse et une formation à l'école des Arts Graphiques, il suit les cours du soir aux Beaux-Arts de Mulhouse, puis à la Gewerbeschule de Bâle (Suisse).
- Il apprend les techniques anciennes de peinture à l'huile dans les ateliers de Gregor Scheer et de Klaus Wiener à Heidelberg (Allemagne).



- 
- Depuis 1972, il fréquente assidûment les musées et expositions de peinture à travers toute l'Europe et expose dans de nombreux pays : France, Allemagne, Suisse, Espagne, Pologne, Japon.
  - Le travail de Daniel DYMINSKI se partage aujourd'hui entre la peinture en atelier, les expositions, les performances, la réalisation de sculptures et de fresques d'intérieur et d'extérieur.



- 
- Propos de l'artiste sur ses fresques : « Lorsque je réalise des toiles, je n'ai pas de limites, elles sont personnelles et même brutales. Mais lorsque je réalise des fresques, je veille à respecter les cultures et traditions. Le but est de faire descendre la culture dans la rue ». *L'Alsace*, 09/10/2015.
  - Lorsqu'on lui demande ce qui l'inspire, Daniel Dyminski répond : « Aujourd'hui, je lis plus que je ne peins, des livres d'économie, de linguistique, de philosophie... Pour moi, un peintre, c'est un décorateur, l'artiste est un témoin de son temps, il est le témoin de son époque et doit amener à faire réfléchir. » *L'Alsace*, 09/10/2015.



# Analyse et description de la fresque

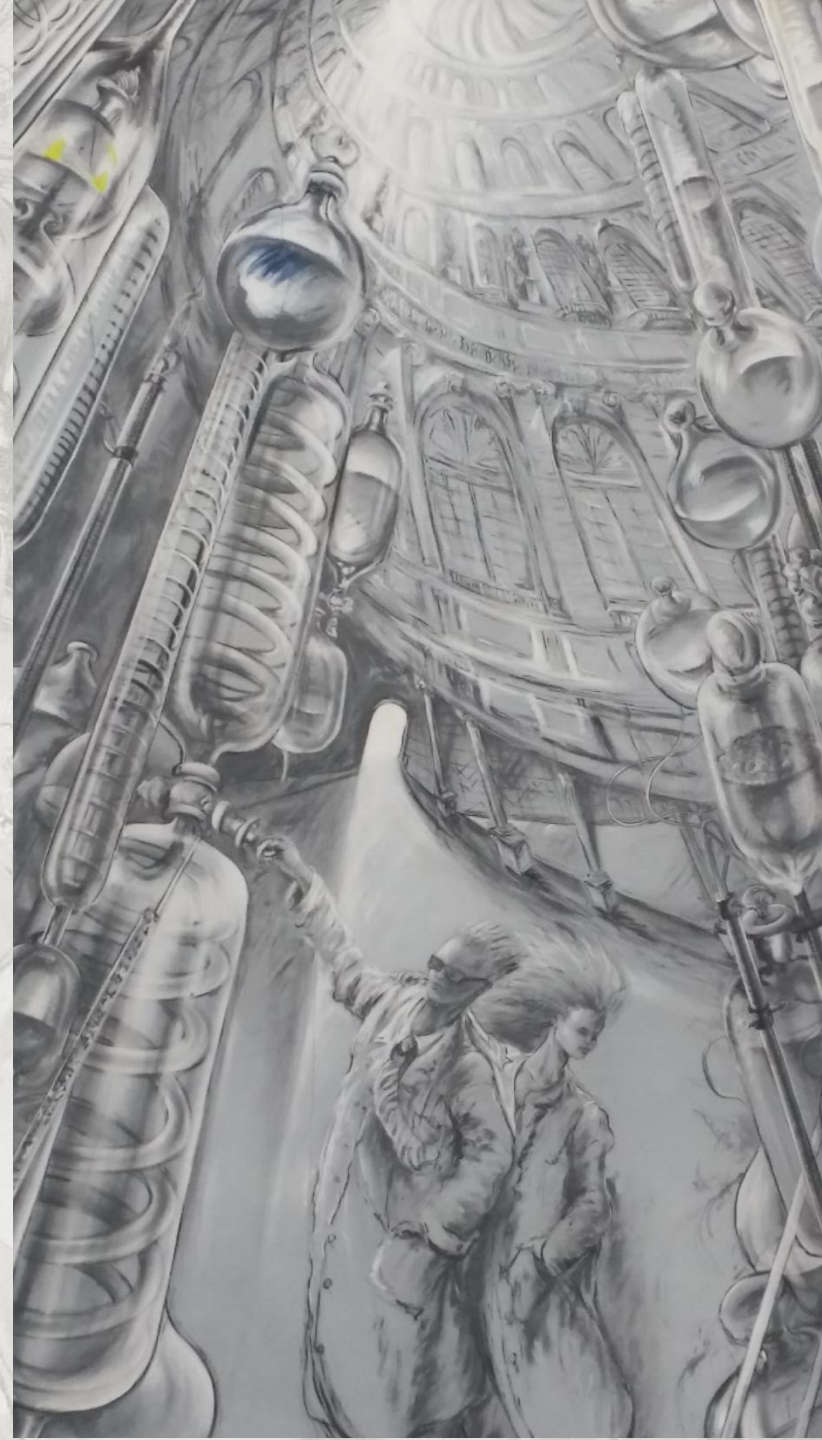
**Présentation de Jean-Jacques Freyburger, Conseiller pédagogique en Arts visuels, sur le site internet du CRDP de Strasbourg :**

- La fresque de Daniel Diminsky attire le spectateur dans un tourbillon de couleurs et de mouvements.
- C'est l'ancienne destination de ce lieu qui a inspiré cette scène.



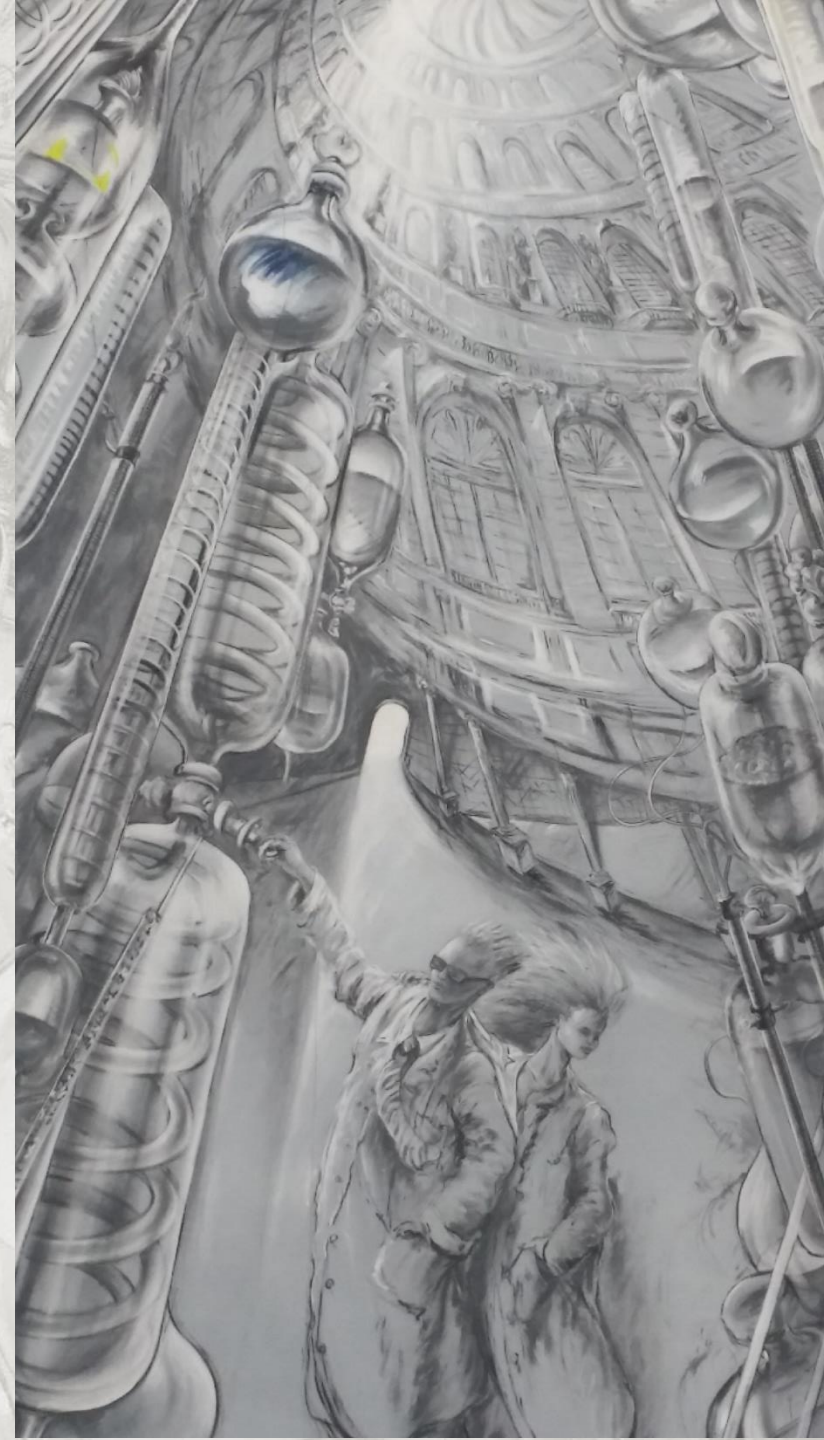


- Deux personnages, jeunes, en tablier, sont au centre d'un laboratoire aux connections tubulaires multiples, qui posent un foisonnement d'objets de laboratoire incompréhensible pour le quidam.
- Il s'agit d'une scène de fiction, qui met en jeu des outils et accessoires de chimiste dans un environnement inventé ; une sorte de cathédrale.





- La lumière est zénithale, une porte en forme de porche aspire le regard du spectateur au fond de ce lieu improbable.
- La jeune fille enlace le laborantin, qui d'une main tendue va ouvrir on ne sait quelle vanne de tuyau d'expansion ou autre, et provoquer pourquoi pas une catastrophe annoncée. Les deux protagonistes manifestent un détachement absolu par rapport à l'imprévisibilité des événements en devenir.





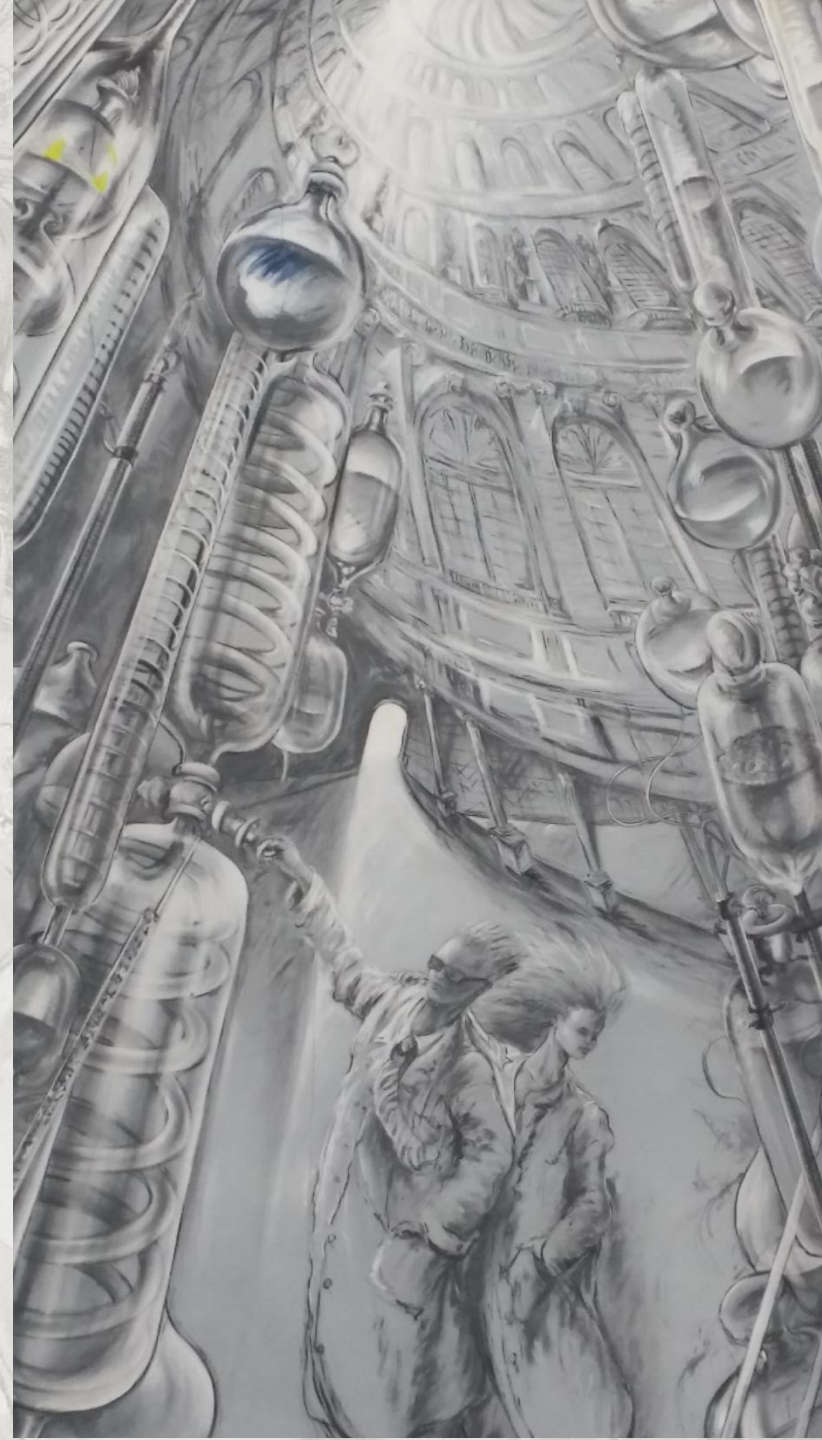
- Ils arborent des coiffures punk, les cheveux pris par le vent, ils portent chacun une blouse de chimiste, très longue, boutonnée du haut jusqu'au bas, elle couvre leurs pieds.



- Ils arborent des coiffures punk, les cheveux pris par le vent, ils portent chacun une blouse de chimiste, très longue, boutonnée du haut jusqu'au bas, elle couvre leurs pieds. Le personnage masculin porte des lunettes sombres, sa main droite sur un robinet, sa main gauche dans sa poche. Le personnage féminin enlace ce monsieur avec sa main droite, posée sur son épaule, et a également sa main gauche dans sa poche. Lui regarde vers la gauche de la pièce, elle regarde vers la droite.



- Le cadrage est large et propose une contre plongée dans ce laboratoire, avec une forme d'aspiration architecturale vers un dôme improbable et une ouverture de porte au fond de ce lieu.
- Les cadrages en fait se télescopent pour mettre cette scène en mouvement rotatif. Des fioles transparentes habitées par des serpentins en verre s'imposent au premier plan, et présentent des liquides en ébullition.







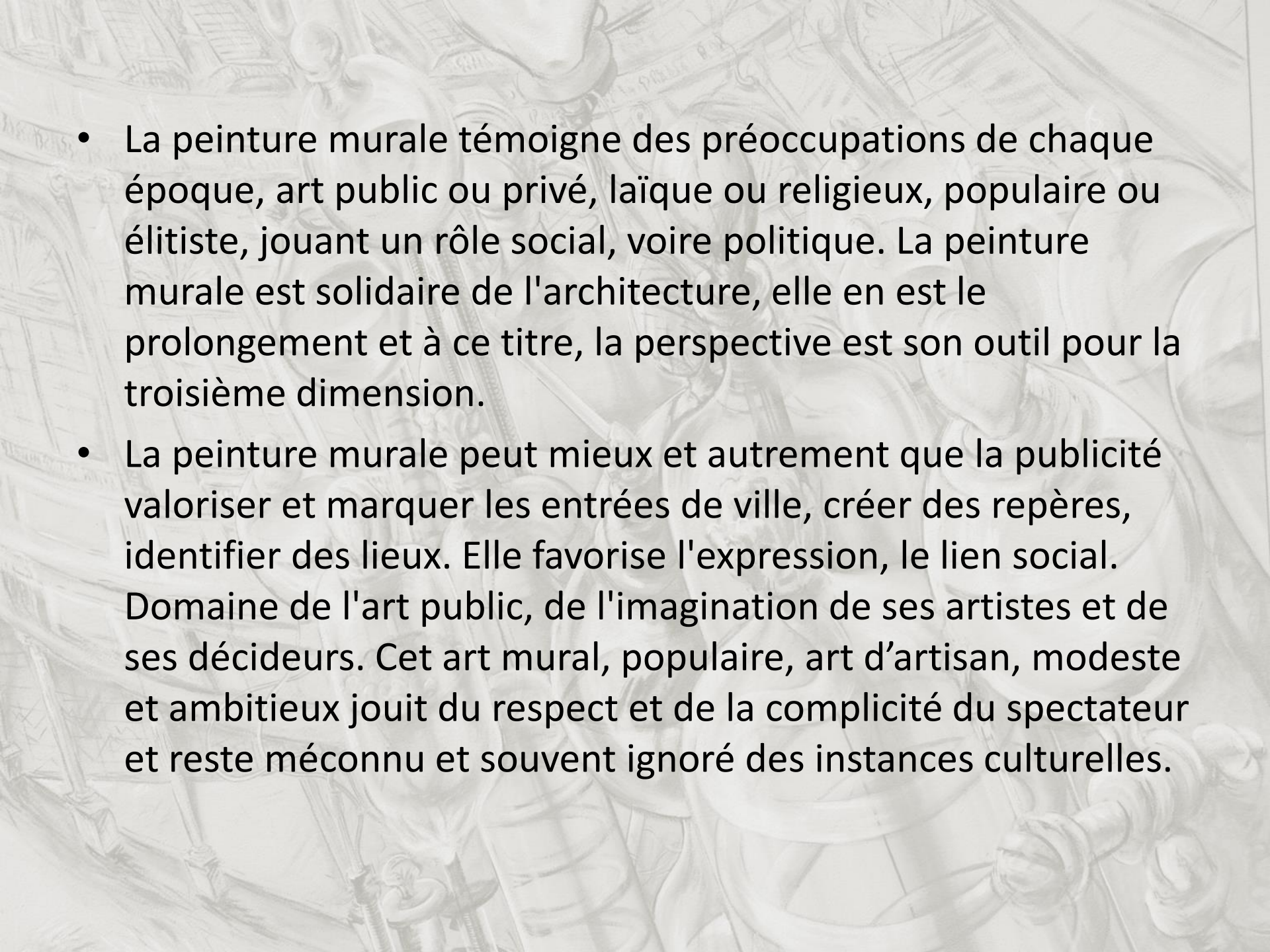
- Daniel Dyminski a utilisé des gammes de gris, avec de temps à autre de petites touches colorées (jaune, bleu), qui soulignent discrètement des liquides en mouvement.
- Des chapiteaux peints viennent donner de part et d'autre de cette fresque une idée de monumentalité. Au dessus de ce laboratoire, un chapiteau peint est habité par une sculpture, un buste androgyne aux yeux masqués, qui jette son regard au lointain. La composition de ces scènes participe à un environnement baroque.



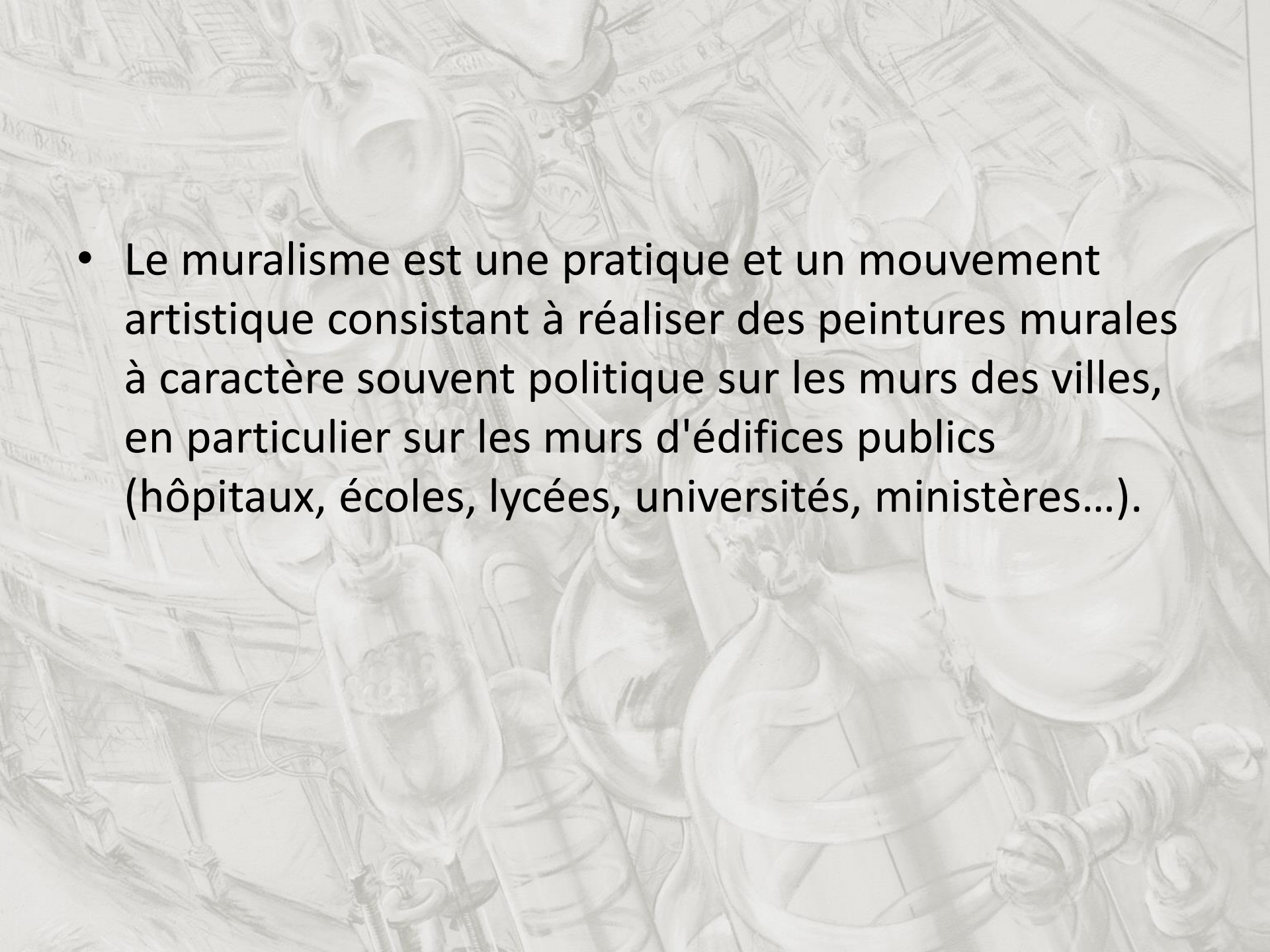
# La technique des murs peints

- La peinture murale est la première histoire de la peinture. L'humanité a commencé par l'art pariétal des peintures murales des cavernes, premiers signes transmis entre les hommes. Dessins, tracés, images de beauté, d'effroi, de magie. La paroi, le mur a été le premier support de la peinture.
- Le support de la peinture murale est la pierre, le béton, la brique, le plâtre, les matériaux de l'architecture. Le peintre peint directement sur le support ou peint sur des toiles qui sont ensuite marouflées (collées) sur les murs.



- 
- La peinture murale témoigne des préoccupations de chaque époque, art public ou privé, laïque ou religieux, populaire ou élitiste, jouant un rôle social, voire politique. La peinture murale est solidaire de l'architecture, elle en est le prolongement et à ce titre, la perspective est son outil pour la troisième dimension.
  - La peinture murale peut mieux et autrement que la publicité valoriser et marquer les entrées de ville, créer des repères, identifier des lieux. Elle favorise l'expression, le lien social. Domaine de l'art public, de l'imagination de ses artistes et de ses décideurs. Cet art mural, populaire, art d'artisan, modeste et ambitieux jouit du respect et de la complicité du spectateur et reste méconnu et souvent ignoré des instances culturelles.



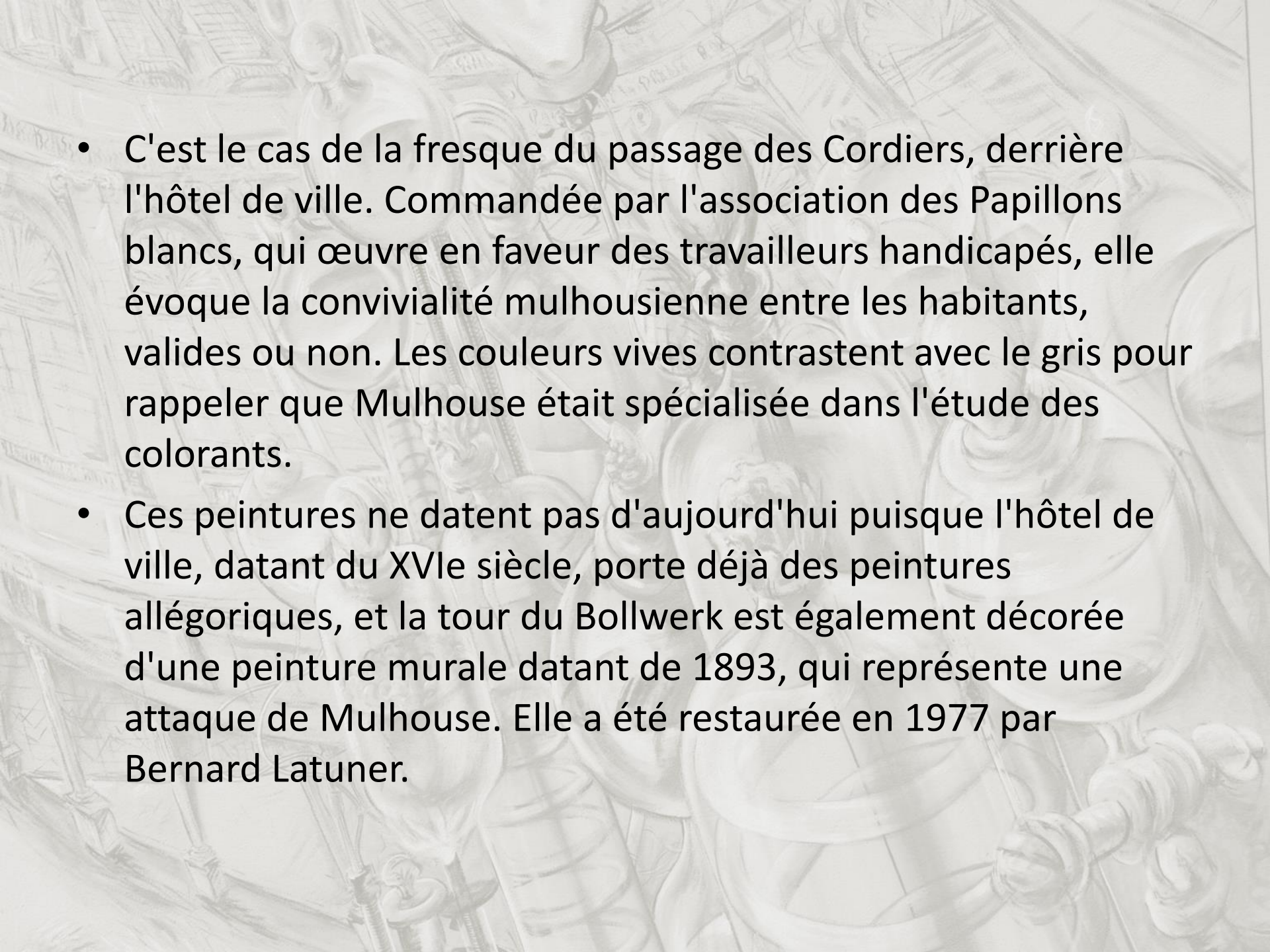
- 
- Le muralisme est une pratique et un mouvement artistique consistant à réaliser des peintures murales à caractère souvent politique sur les murs des villes, en particulier sur les murs d'édifices publics (hôpitaux, écoles, lycées, universités, ministères...).



# Les murs peints à Mulhouse

- Mulhouse est un musée à ciel ouvert, à la portée de tous. Il suffit de lever le nez pour découvrir une des soixante fresques murales qui décorent les façades mulhousiennes, au détour d'une rue ou au fond d'une cour.
- Les fresques murales de Mulhouse, hautement riches en couleur et en thèmes, évoquent les histoires quotidiennes des mulhousiens, mais aussi des pans d'histoire relatifs à la ville.



- 
- C'est le cas de la fresque du passage des Cordiers, derrière l'hôtel de ville. Commandée par l'association des Papillons blancs, qui œuvre en faveur des travailleurs handicapés, elle évoque la convivialité mulhousienne entre les habitants, valides ou non. Les couleurs vives contrastent avec le gris pour rappeler que Mulhouse était spécialisée dans l'étude des colorants.
  - Ces peintures ne datent pas d'aujourd'hui puisque l'hôtel de ville, datant du XVI<sup>e</sup> siècle, porte déjà des peintures allégoriques, et la tour du Bollwerk est également décorée d'une peinture murale datant de 1893, qui représente une attaque de Mulhouse. Elle a été restaurée en 1977 par Bernard Latuner.



# Pour aller plus loin sur l'histoire de Mulhouse

- Un parcours de découverte peut être organisé pour découvrir l'histoire de la ville à travers ses multiples fresques.
- D'autres brochures sur le patrimoine mulhousien sont également disponibles afin de découvrir l'histoire de Mulhouse, la diversité des styles architecturaux, la place de l'industrie dans le paysage et l'économie locale, la place de l'art contemporain dans le paysage urbain mulhousien.





# Photographies

- GFA lettres/histoire 2014-2016

## Sources:

- Brochure *Laisser-vous conter Mulhouse, les bâtiments prestigieux*, Mission ville d'art et d'histoire, Ville de Mulhouse, 2013.  
<http://www.mulhouse.fr/fr/visites-autonomes/>
- Brochure *Sentier du vieux Mulhouse*, Mission ville d'art et d'histoire, Ville de Mulhouse. <http://www.mulhouse.fr/fr/visites-autonomes/>
- <http://www.archives.uha.fr/accueil/Version%202/historique/enscmu.htm>
- <http://daniell.dyminskii.free.fr/>
- <http://www.lalsace.fr/actualite/2015/10/09/daniel-dyminski-faire-descendre-la-culture-dans-la-rue>
- <http://www.crdp-strasbourg.fr/experience/hda/mur.htm>